

Bonjour,

J'ai découvert votre site grâce à un article sur hebdomadaire : L'Essor Savoyard. (Il y a déjà plusieurs mois).

J'ai 73 ans, j'ai découvert ma dyslexie comme ceci. Un jour mon fils de 34 ans m'expliquait l'utilisation d'un ordinateur. A l'époque j'avais 59 ans. Devant mes difficultés à comprendre et mon insistance à noter toutes les explications qu'il me donnait, il m'a dit : "*Mais c'est pas possible, tu comprends rien, t'est dyslexique, ou quoi ?*". Je lui est répondue, "*C'est quoi ça*" Je n'avais jamais entendu ce mot. Il m'a décrit cet handicap en me rassurant de suite que ça ne touchait pas l'intelligence. Que Churchill et Einstein étaient dyslexiques. (C'est vraie que sa rassure).

Peut de temps après je suis allé dans une librairie acheter un livre sur la dyslexie, car j'étais totalement ignorant de cet handicap que je vivais, sans le savoir, depuis mon enfance. Ce livre, écrit par une dyslexique, m'a remémoré beaucoup de souvenir d'enfance.

Je voudrais simplement rassurer les enfants et les parents d'enfants dyslexiques.

Je suis issu d'une famille très nombreuse, de la classe moyenne, j'ai été le seul de mes frères et sœurs à ne pas avoir fait d'étude après le C.E.P. que je n'ai naturellement pas obtenue, trop de faute d'orthographe. J'étais toujours le dernier de la classe. Mes parents ont estimé que j'étais bon pour aller travailler la terre. Ils m'ont quand même envoyé 3 ans en école d'agriculture ou j'ai terminé bon dernier de la classe.

De l'âge de 16 ans ½ à l'âge de 33 ans j'ai été ouvrier agricole, dans plusieurs exploitations agricoles. J'aimais change. Un peu comme un petit tour de France. Ensuite 3 ans ½ chef d'équipe dans une petite coopérative agricole, puis 4 mois démarcheur à domicile, et enfin à 37 ans directeur d'un foyer de travailleurs immigrés de 260 locataires, et en fin de carrière, directeur d'une petite unité de gestion de 4 foyers de travailleurs immigrés, 430 locataires.

J'avais 25 ans lorsqu'un un jeune homme m'a demander de venir l'aider à animer le mouvement locale de la J.A.C. (jeunesse Agricole Chrétienne). Jamais je ne remerciais assez. Depuis ce jour, j'ai toujours enchainé les engagements associatifs ou politiques. Le comble depuis que je suis en retraite, je suis le principale responsable d'une petite équipe qui publie 5 fois pas ans un bulletin paroissial. J'écris comme je parle et pourtant mes articles plaisent aux lecteurs.

J'ai commencé ma vie, je n'avais pas de nom, j'étais : Le « commis » à Dupont

J'ai terminé ma vie, je n'en avais toujours pas, j'étais : M. le directeur.

Je ne sais toujours pas faire une règle de trois, ni calculer un pourcentage. Je ne sais toujours pas la différence entre **off** et **on** sur les appareils électrique, bien que je l'écrit chaque année sur la première page de mon agenda. Je passe toujours beaucoup de temps pour chercher l'orthographe d'un mot car le correcteur n'arrive même pas à comprendre le mot que j'écris tellement il est éloigné de la réalité.

Deux paroles de ma mère :

J'avais 10 ou 12 ans : « C'est pas possible il comprend rien, il est bouché à l'émeri ».

J'avais 45 ans : « Jamais ont aurait crue que Pierrot devienne un jour directeur. »

Si cela peut rassurer des parents et des enfants

Le gros avantage de la dyslexie, c'est que depuis l'enfance le dyslexique est obligé de faire tellement d'effort pour apprendre à lire et à écrire, qu'il est depuis tout petit habitué à l'effort. Cette habitude devient naturelle, il reste toute sa vie un besogneux, ce qui est un avantage non négligeable pour un employeur.

Cela est si vrai, que beaucoup de dyslexiques, sont des philatélistes. C'est vrai qu'une collection importante demande des centaines et des centaines d'heures. Probablement aussi que suite aux « moqueries » ils deviennent plus renfermés sur eux même ?

" J'écris avec mes fautes, comme je peu, et avec mon cœur," Pierre